

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 26 avril 2026
Prédication : Jean 10, 1-10

10 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand.

2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.

3 Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors.

4 Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

5 Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

6 Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

7 Jésus leur dit encore: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.

8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés.

9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.

10 Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.

La parabole du berger offre un beau prolongement à la reconnaissance par la voix dont témoigne aussi le récit des pèlerins d'Emmaüs. L'homme qui marchait à leur côté avait tout d'un étranger, ignorant la raison même de leur chagrin.

Et pourtant, lorsqu'ils le reconnurent à sa façon singulière de partager le pain, ils se souvenaient alors que leur cœur brûlait au-dedans d'eux lorsqu'il leur parlait en chemin.

Dans notre passage du jour, dans Jean 10, Jésus annonce ce signe par la parabole du berger : les brebis « le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger. »

Quelque chose au fond d'eux- leur cœur, dont il est dit qu'il brulait d'entendre cet homme- avait reconnu le Maître, alors que rien ne permettait de penser que l'absent puisse se tenir à côté d'eux.

Ainsi nous-mêmes, quelques deux mille ans plus tard, sommes appelés à ne rien perdre de la flamme, à reconnaître au milieu d'un vacarme de voix différentes et contradictoires la voix de celui qui nous nourrit et qui est le gardien de notre vie.

Evidemment l'Eglise n'est pas un troupeau uniforme et indistinct et c'est là que la parabole a ses limites ! L'Eglise est un ensemble constitué d'individus. Il y a là une tension que souligne l'évangile par un détail qui pourrait presque passer inaperçu mais qui traverse toute la bible du premier au nouveau testament :

Jésus dit au sujet des brebis que le berger « les appelle chacune par son nom ».

Jésus nous appelle tous et chacun. Cette tension nous lance un nouveau défi ecclésiologique. Parce qu'il nous faut à la fois répondre comme communauté et comme sujet singulier. Nous avons beaucoup de mal à articuler ces deux réponses. C'est une difficulté pour la vie de l'Eglise, mais aussi -nous ne le savons que trop bien- une difficulté pour le vivre ensemble en humanité.

C'est aussi une difficulté pour la foi. Car si je n'ai de relation à Dieu qu'en face à face, cloîtrée dans ma propre sensibilité, qui me dira que Dieu est plus grand que ce que je perçois de lui ? Mais si je ne suis que ralliement à la foi des autres, si je suis une brebis indifférente à la voix du berger et qui se contente non pas de suivre le maître, mais de suivre le troupeau, comment ferais-je l'expérience que ce n'est pas seulement le troupeau que Dieu appelle, mais aussi moi par mon nom ? Rappelons-nous seulement la parole du prophète Esaïe (chapitre 43) qui confirme la relation unique d'amour et de fidélité que le Seigneur nous appelle à vivre avec lui : « Mais maintenant, ainsi parle le Seigneur, lui qui t'a créé, Jacob, et t'a façonné, Israël : *« Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne te brûleras pas, la flamme ne te consumera pas. Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur. »*

Dans le Nouveau Testament, c'est au moment du baptême de Jésus que Dieu confirme sa relation unique avec lui : « *Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* »

(Matthieu 3, 16-17) A tous ceux qui seront, à travers les siècles, baptisés au nom de Jésus Christ, il est attesté individuellement par ce signe et par le don du Saint Esprit qu'ils sont ressuscités avec le Christ à une vie nouvelle.

Cette petite remarque de Jésus que le berger connaît intimement chaque brebis en l'appelant par son nom, nous rappelle donc l'importance d'entendre toujours en nous la résonance des deux appels : l'appel de tous et l'appel de chacun en particulier.

Il est évident que je peux m'adresser individuellement à Dieu en Jésus Christ que parce que des générations de chrétiens m'ont précédé sur le chemin de la foi. Et inversement, chaque voix compte pour que le message chrétien, la bonne nouvelle de Jésus Christ, puisse résonner partout dans le monde à travers des confessions et des témoignages en paroles et en actes.

Mais la parabole nous mène plus loin encore pour comprendre la relation entre le troupeau et le berger. Il n'est pas seulement dit que le berger mène le troupeau dehors – et nous pourrions dire avec le psaume 23 « sur de verts pâturages » -à travers l'appel individuel de chaque brebis. Le Jésus johannique déclare dans les versets 7 et 9 qu'il est lui-même la porte : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. (...) Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.* » Le passage vers l'enclos et vers les verts pâturages extérieurs, c'est Jésus lui-même. Ailleurs dans le même évangile il affirme qu'il est le chemin, la vérité et la vie.

Les verbes « entrer » et « sortir » du verset 9 nous rappellent la fonction d'une porte qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Fermée, elle sécurise le troupeau, ouverte, elle donne accès au troupeau, et elle permet au troupeau de sortir pour se mettre au large. Pour les brebis, ce sera le « vert ». Le verset 9 associe la sortie de la bergerie vers l'extérieur au fait d'être sauvé. Trouver un pâturage, c'est recevoir la vie en plénitude.

Ce qui compte ici, c'est que le Jésus de l'évangile de Jean se présente comme étant lui-même la porte, l'accès à la vie. Pour comprendre cette métaphore

dans un sens plus large, il faut savoir que le judaïsme considérait l Torah comme un mur de protection. Le but de la religion était de maintenir les personnes dans le champ de la pureté ou de les réintégrer si elles l'avaient quitté. Jésus remet en question cette compréhension. Le but est pour lui de sortir de l'enclos pour aller dans le monde et être témoin de l'amour de Dieu.

On peut effectivement constater que l'image de la porte est en cohésion avec les différents signes posés par Jésus. La transformation des vases de purification en vin de fête à Cana, l'expulsion des marchands du temple, la rencontre avec la samaritaine, la guérison du fils d'un officier étranger, les guérisons lors du shabbat, le pardon de la femme adultère... Tous ses actes de Jésus déplacent la compréhension de la religion en l'ouvrant vers l'universel et vers la liberté. A la différence des religions qui cherchent à enfermer leurs fidèles dans un cadre strict, ceux qui sont passés par la relation à Jésus, lui-même la porte vers le salut, sont libres d'entrer et de sortir, plus, ils sont invités à sortir pour trouver les verts pâturages que Jésus le Christ, porte vers le salut, a préparé pour eux.

Chers amis, je pense ici tout particulièrement à la Veillée pour la paix, cette manifestation pour le dialogue entre religions et convictions différentes, que nous préparons depuis des mois avec des représentants des cultes chrétiens, musulman et juifs et qui se déroulera mercredi à partir de 17h30 entre l'Eglise saint Louis et la place Vatel. J'entends, à travers notre texte et notamment la métaphore de la porte, l'appel à découvrir Dieu au-delà de mes frontières à moi. On est facilement taxé de naïf quand on s'exprime ainsi, mais c'est bien notre volonté : dire ensemble notre désir de paix et ouvrir la porte au dialogue.

Et je crois que je suis invitée par le Christ à faire ce pas sans peur, dans la confiance, car lui-même est la porte pour découvrir Dieu au-delà, bien au-delà de mes frontières à moi !

AMEN.

Silvia ILL